

peuple et culture

XIII^e CONGRÈS NATIONAL
DE
PEUPLE ET CULTURE
METZ

14 - 15 - 16 - 17 - 18 AVRIL 1957

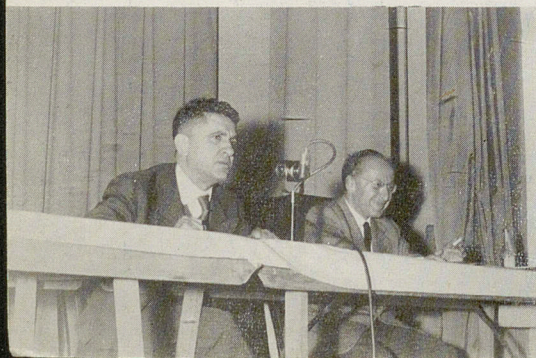
14 RUE MONSIEUR LE PRINCE - PARIS - VI^e



De gauche à droite :
MM. Pons, Arentz, Dumazedier,
Berthoumieu, Mlle Gauthier



Monsieur Mondon, Député-Maire
nous reçoit à l'Hôtel de Ville



B. Cacérés et J. Rovin

sommaire

	pages
Après le XIII ^e Congrès	B. Cacérés 3
Ouverture	M. Arentz J. Dumazedier 5
Rapport d'activités	B. Cacérés 20
Le Groupe Mosellan d'Education Populaire	N. Deny 29
A travers la Presse	B. Cacérés 35
A travers le Congrès	40
Liste des membres du Comité Directeur	44
Commission musique « Ouverture pour une discothèque »	J. Brunais 47
Regards Neufs sur la Télévision	E. Lalou 50
Stages nationaux de spécialisation de Peuple et Culture, été 1957	53

après le XIII^e congrès de peuple et culture

Nous voudrions ici remercier tous ceux, connus ou inconnus, qui ont travaillé à la réussite de notre XIII^e Congrès national. En premier lieu, le Groupe Mosellan d'Education Populaire, son Président, notre ami AYMARD, et son dévoué animateur toujours souriant, notre ami DENY.

Dans ce Congrès, tout semblait fonctionner sans aucune présence. Cette organisation impeccable a eu la délicatesse de passer inaperçue. Nous voudrions dire à nos amis mosellans combien nous avons été sensibles à leur accueil.

Nos remerciements vont aussi à toutes les personnalités françaises et étrangères qui ont bien voulu honorer de leur présence notre Congrès. Que M. Raymond MONDON, Député-Maire, qui a bien voulu participer à notre première séance inaugurale et nous recevoir à l'hôtel de ville, trouve ici l'expression de notre gratitude.

Nous avons pu tenir notre Congrès dans l'Ecole Nationale Professionnelle grâce à l'obligeance de M. GENET, Directeur de cet établissement. Nous voudrions qu'il sache combien nous avons apprécié de pouvoir travailler grâce à lui dans les meilleures conditions.

Enfin, notre gratitude va particulièrement à M. l'Inspecteur général ARENTS, représentant M. ROUX, Directeur général de

la Jeunesse et des Sports. Nous voudrions lui dire ici combien sa présence active, sa participation à tous nos travaux ont été pour nous une aide et un réconfort.

Ce bulletin ne veut que donner un aperçu de notre XIII^e Congrès national. Une brochure en préparation essayera de donner une documentation, sous forme de cycles culturels, pour les éducateurs sur le problème de la culture économique et sociale en partant du travail des trois commissions : « Niveau de Vie » - « L'Entreprise » - « Les Comptes de la Nation ».

Du 17 au 24 juillet, au Centre Educatif de Houlgate (Calvados), un stage cycle culturel aura lieu sur le même thème.

Enfin, nous étudions la possibilité de réaliser un « Regards Neufs » sur la culture économique et sociale.

Nous croyons ainsi concrétiser ce que nous avons débattu.

ouverture du congrès

par M. Arentz

MONSIEUR LE DÉPUTÉ-MAIRE,

MON CHER PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS AMIS,

« Peuple et Culture » a bien voulu, comme chaque année, demander à M. le Directeur général de la Jeunesse et des Sports, M. Roux, de présider la séance inaugurale du XIII^e Congrès de cette grande association française d'éducation populaire.

M. Roux, retenu par ses multiples occupations, n'a pas pu, à son vif regret, répondre personnellement à cette aimable invitation et m'a réservé l'honneur et le plaisir de le représenter pour présider cette séance inaugurale.

Je crois que beaucoup des militants ici réunis me connaissent et savent que réellement je suis un ami de votre mouvement, un ami des premiers jours.

Vous me permettrez en ce jour d'avril de me reporter par le souvenir exactement douze ans en arrière, lorsque M. GUÉHENNO, en des journées à peu près aussi ensoleillées, nous réunit à Paris, 35, faubourg Saint-Honoré, pour essayer de jeter les bases nouvelles, après la Libération, de cette Education populaire.

Je ne puis dire tout à fait que l'hémistiche célèbre d'Athalie : « Que les temps sont changés ! » soit juste en la matière; non, car l'Education populaire est une longue patience. Toutefois, le sujet même de ce Congrès, « L'Education économique et sociale des travailleurs », montre quelle évolution, grâce aux efforts répétés des militants de Peuple et Culture, a suivie l'idée même d'Education populaire au cours de ces douze et treize années.

En effet, on pourrait parfois reprocher aux réalisations d'Education populaire de se tourner trop vers les aspects les plus récréatifs de l'occupation des loisirs et il est certain que, dans ce domaine, qui est loin d'être négligeable, un effort important a été accompli. Mais il nous apparaît, c'est une des idées chères à votre Président DUMAZEDIER — que nous partageons, je crois, tous — il nous apparaît que l'Education populaire est étroitement liée à l'évolution économique de notre monde actuel, et c'est le thème même du Congrès de faire en sorte que chacun des travailleurs, chacun des citoyens de ce pays, prenne conscience par l'Education populaire de cette nécessité de mieux connaître son temps, de mieux le comprendre et aussi de vivre en meilleur accord avec ce temps, qui évolue si vite, qu'il déconcerte. Mais qui ne craindrait de laisser l'homme dans une sorte d'affolement, devant le temps et le monde où il lui faut vivre?

Voilà, je crois, le but profond et la philosophie de votre Congrès, dont nous attendons tous des réalisations particulièrement concrètes; car, avec la loi qui vient d'être votée sur l'éducation syndicale des travailleurs, de véritables possibilités se révèlent et le mouvement de Peuple et Culture a toujours été attaché, je le sais, à proposer par des stages et des formules de cycles culturels un aliment sérieux à cette curiosité nécessaire du monde ouvrier.

En ouvrant ce Congrès, je vous souhaite à tous une fructueuse période de travail et je forme le vœu que, lorsque vous quitterez cette ville accueillante, vous ayez véritablement tiré de ce Congrès tous les enseignements qu'il comportera sans aucun doute.

XIII^e congrès

résumé de l'exposé de J. Dumazedier
Président de Peuple et Culture

Depuis notre XII^e Congrès de Valence en 1956, nous avons assisté à trois événements d'une portée considérable pour le progrès de l'éducation des adultes, de l'éducation permanente.

Ces dates correspondent à des lois ou des projets de loi ou des attitudes des Pouvoirs publics.

1) *Loi sur les congés d'éducation ouvrière*

(votée le 29 janvier 1957, par 457 voix contre 111).

Nous aurions souhaité que cette loi soit plus large, qu'elle soit une loi de congé culturel pour tous les travailleurs. Nous avons une loi de congés pour la formation des militants syndicaux, c'est un premier pas qui va être utile, nous l'espérons, à la formation des délégués d'entreprises.

Désormais, légalement, deux types de congés de nature différente existent pour les travailleurs :

Avant 1936, il n'y avait pas de loi sur les congés payés pour les vacances. Depuis 1936, nous avons le congé-vacances. Les quinze jours ont été portés à trois semaines l'année dernière.

Nous avons depuis le 29 janvier 1957 un type nouveau de congé : le congé d'études. Cet événement est passé quelque peu

inaperçu au milieu d'autres événements importants, tragiques. Mais dans l'histoire sociale, culturelle de notre pays, c'est une date qui peut-être apparaîtra aussi importante que celle qui fit l'école primaire, laïque et obligatoire en 1881.

Nous avons constaté au dernier Congrès de Sociologie d'Amsterdam combien l'éducation des adultes se valorise d'année en année dans les sociétés qui ont résolu le problème de l'analphabétisme. Les autres sociétés sont, certes, également emportées par le mouvement, mais il est particulièrement typique dans celles qui ont une école primaire, obligatoire depuis un demi-siècle et une fréquentation scolaire importante. Il est possible que dans un avenir assez proche l'éducation de la Nation soit désormais pensée en deux parties : a) ce qu'on apprend avant la période productive, b) ce qu'on apprend au cours de cette période productive de l'homme.

Certains exemples de facultés à l'étranger nous ont déjà montré la voie; de même, certains Centres d'Education Populaire qui ont des stages de longue durée. Ces congés d'éducation ouvrière ne sont pas payés. Il nous appartient, à nous Français, d'exercer une action pour que la législation s'améliore sur ce point. Déjà, des militants d'éducation des adultes appuyés sur l'action de militants syndicaux ont obtenu de certains Conseils généraux des bourses spéciales. Il en est ainsi dans le Nord.

2) *Projet de loi concernant l'éducation permanente*

(Bulletin de l'Education Nationale, le 13 décembre 1956).

Ce n'est pas pour une simple raison d'information bibliographique que je vous donne cette date, nous souhaitons vivement que tous les congressistes, tous les adhérents de Peuple

et Culture, tous ceux qui s'intéressent à l'éducation populaire ou à l'éducation des adultes, l'éducation permanente, lisent ce texte. L'exposé des motifs a un ton nouveau, a un contenu nouveau par rapport à tous les textes de ce genre qui l'ont précédé.

Certes, on n'a pas attendu ce texte pour parler d'éducation péri et post-scolaire, pour parler des cours d'adultes; mais pour la première fois en France, l'éducation des adultes, intitulée éducation permanente, a une place considérable dans un projet d'ensemble de réforme de l'Education Nationale. C'est si important qu'une grande enquête a été lancée par voie administrative sur les besoins de l'éducation permanente, dans les quinze ans qui viennent. Cette enquête a abouti à un projet chiffré. La pensée de M. ARENTS a eu une importance considérable dans les travaux préparatoires de ce projet et M. BERTHOUMIEU a été chargé de cette enquête. Ils sont tous deux présents ici. C'est pour nous une grande joie et un symbole.

3) *Action du Commissariat à la Productivité.*

Fait moins connu, il n'a pas encore un grand retentissement. C'est l'évolution des services de l'économie nationale chargée de ce qu'on appelle d'un mot si contesté : la productivité.

Ces services ont une unité générale d'action, quoiqu'ils se composent de courants souvent très différents. Dans un premier temps, ces services ont donné une importance presque exclusive au problème de la modernisation de l'équipement. Certains le liaient au problème de structure de notre société, d'autres le liaient moins. Tous étaient d'accord pour dire que la France avait besoin de moderniser son équipement.

Puis on s'est vite aperçu que, si l'on introduisait des

machines nouvelles dans l'industrie, dans le commerce ou l'administration, si l'on introduisait des machines nouvelles dans la vie domestique ou la vie locale, il fallait savoir s'en servir, avoir des attitudes nouvelles. D'où ce problème de formation. On entre dans une phase nouvelle. On s'aperçoit que la formation et le perfectionnement techniques seuls sont insuffisants et qu'il faut valoriser le perfectionnement général, sans oublier la promotion et le perfectionnement de base technique. D'où l'intérêt de ces services pour ces problèmes de culture populaire. Jusqu'à ce jour, quand on parlait de culture populaire, on pensait mouvements de jeunesse, groupements d'éducation populaire subventionnés par la Direction de la Jeunesse et des Sports; maintenant, d'autres services administratifs se soucient de l'éducation populaire. Cette attitude nouvelle d'un service de l'Etat nous oblige à nous poser des questions.

Essai de définition de la culture populaire.

Quelles responsabilités nouvelles nous incombent? Sans doute, faut-il briser certaines limitations dans lesquelles la culture populaire risque de s'étriquer.

La culture populaire en 1936, en 1946 et en 1956, ce n'est pas la même chose. Il y a, certes, une unité de tradition. Beaucoup d'entre nous ont vécu ces périodes avec le même enthousiasme, mais un danger nous guette : fixer la culture populaire, la figer, la momifier.

Demandons-nous : qu'est-ce que cette culture populaire?

La culture populaire, c'est ce qu'il faut savoir pour travailler, pour s'adapter à la vie locale, à la vie familiale, pour être heureux pendant le temps de loisir, ce qu'il faut savoir pour parti-

ciper à la vie de son pays. Ce n'est pas seulement une somme de divertissements, même à caractère culturel.

La culture populaire, il faut la considérer comme un ensemble mouvant, complexe, de valeurs, d'attitudes, de notions qui sont favorables à l'épanouissement de la personnalité de tous dans la société d'aujourd'hui.

La culture populaire est, historiquement, liée à l'avènement d'une civilisation nouvelle, la civilisation industrielle à caractère démocratique. On peut la concevoir autrement. Pour nous, c'est cela. Avant cette civilisation, la culture était traditionnelle, folklorique, c'était une autre culture. Je précise pour bien mettre en valeur qu'il n'y a pas de culture populaire sans un lien étroit avec un type de civilisation à caractère démocratique.

Qu'est-ce qui a remplacé cette culture traditionnelle, cette culture folklorique? Une culture moderne, chaotique, anarchique qui sollicite les individus en tous sens.

1) Cette culture moderne favorise ou contrarie ce qu'on peut appeler l'adaptation *active* de la personnalité de tous à la société d'aujourd'hui. Je dis adaptation active, et non soumission à la société d'aujourd'hui. Il y a une action de l'individu dans le sens de la société et une action de la société dans le sens de l'individu; si l'individu s'adapte à la société, la société doit aussi être adaptée à l'individu. Il y a des courants qui favorisent cette adaptation active et des courants qui la contrarient.

2) Il y a des courants qui accroissent les échanges mutuels entre les différentes catégories sociales qui composent cette société, les ouvriers, les employés, les cadres moyens, les paysans, les citadins, les jeunes, les vieux. Il y a d'autres courants qui

contrarient ces échanges mutuels, qui cloisonnent les catégories, qui empêchent cette influence féconde des uns sur les autres, dans un effort d'adaptation commun à la société d'aujourd'hui.

Quand cet échange ne se fait pas, ou se fait mal, c'est mauvais pour la culture commune d'une nation et en définitive pour les attitudes communes des différentes classes sociales, des différentes catégories sociales. L'intellectuel devient un bonze, le technicien devient un technocrate, le chef, l'administrateur devient un autocrate. Et même lorsque, dans la Constitution, la démocratie est inscrite, dans la réalité elle est impossible. Qu'il s'agisse de démocratie industrielle, de démocratie culturelle, si cet échange mutuel ne se fait pas, cette démocratie reste lettre morte. La démocratie est vidée de ses démocrates, c'est une démocratie sur le papier.

Quel est donc, dans ce contexte, le rôle de la culture populaire?

La culture populaire est cette partie de la culture moderne (chaotique, anarchique) qui favorise l'adaptation active de l'homme à la société d'aujourd'hui et favorise les échanges réciproques entre des gens de catégories sociales différentes, qui composent la nation. Dans cet échange réciproque est valorisée la promotion à caractère à la fois social et culturel de tous les milieux populaires.

On peut dire, sans excès, que les sciences sociales n'ont pas encore analysé la culture moderne aussi précisément qu'elles ont analysé d'autres types de culture, culture archaïque ou culture traditionnelle. Les tendances nouvelles font espérer que les sciences sociales aideront les éducateurs à mieux comprendre, à mieux connaître leur domaine et à utiliser la science pour un nouveau progrès. Provisoirement, on peut dire que la transfor-

mation des attitudes collectives de la nation ou des catégories sociales ne remplace pas la transformation des structures de cette nation. Il est même nécessaire de dire que certaines transformations d'attitude sont très liées à la transformation des structures.

Cette limite, cette relation étant posée, la culture populaire apparaît aujourd'hui comme la meilleure chance pour moderniser et démocratiser à la fois les attitudes de la nation, ou, en termes plus simples, les connaissances et les actes de tous.

Il semblait nécessaire de dire cela pour éviter que l'on écrique la culture populaire dans ces journées d'études.

L'œuvre commune.

Quels sont les artisans de cette culture populaire? Qui l'élabore? Qui la diffuse? Ces questions sont au niveau des moyens, mais elles sont aussi importantes que les précédentes qui sont au niveau du contenu.

1. Les éducateurs.

Il y a une grande majorité d'éducateurs dans notre mouvement; nous nous en réjouissons tous, sans réserves, mais cela nous oblige à nous tenir un certain langage, inscrit dans la tradition de Peuple et Culture depuis treize ans.

Les agents de cette élaboration sont d'abord les éducateurs. Particulièrement les éducateurs du premier degré, les 200 ou 300.000 de l'infanterie pédagogique, infanterie pacifique, pour faire progresser le savoir. Mais nous sommes menacés en 1957 d'une réputation qui risque de nuire à la culture populaire. La diffusion de cette culture n'est pas essentiellement la chose des

enseignants, et même des enseignants péri et post-scolaires. Nous nous réjouissons que les enseignants, qui ont à la fois des préoccupations sociales et culturelles, s'y intéressent de plus en plus; nous souhaitons que d'autres nations ici représentées profitent au maximum de l'exemple français où les enseignants jouent un grand rôle dans l'éducation des adultes. Mais attention qu'ils n'apparaissent un peu comme des alchimistes pédagogiques qui fabriquent une culture populaire limitée, bien spécifique des relations et des groupes où ils sont quelquefois enfermés.

2. Les leaders populaires.

Dans les milieux non enseignants, on a quelquefois tendance à avoir cette opinion. Il faut répéter, et peut-être les enseignants ne le font-ils pas assez, que les artisans de cette élaboration, de cette diffusion de la culture populaire, ce ne sont pas seulement les éducateurs professionnels, et les éducateurs de vocation. Ce sont tous les éléments de la nation, et en particulier ce qu'on pourra appeler à titre provisoire les leaders populaires, les ouvriers, les cultivateurs, les petits employés qui exercent un rôle organisé ou spontané dans leur milieu quotidien, que ce soit à l'usine, au café, dans leur localité en général.

Un sociologue américain, M. LAZARSFELD, a publié récemment des résultats d'enquêtes sur ce qu'il appelle : « Les guides d'opinion ». Depuis vingt ans, les sciences sociales ont peut-être surestimé l'action des grands moyens d'information au détriment de l'influence personnelle des guides d'opinion, intégrés dans le milieu populaire. Entre la presse, la radio, le cinéma et les masses, les élites populaires jouent un rôle important.

Sur la base de travaux faits en France, on peut estimer à 10 %, à 15 %, ces leaders spontanés qui ont une fonction dans

leur milieu : soit environ deux millions de Français.

S'est-on suffisamment préoccupé de donner à ces deux millions des facilités d'instruction complémentaire? Tout un système de bourses est à créer. Un homme de ce milieu qui prend sur ses trois semaines de congé quinze jours pour suivre un stage, l'Etat ne lui rembourse que 50 % de son voyage, alors qu'il rembourse 75 % à un enseignant. Il est dommage que dans une République, dans une démocratie, on n'ait pas encore trouvé un système légal pour favoriser cette promotion sociale et culturelle de ces deux millions de personnes.

On a parlé d'une crise des cadres moyens dans la nation. Elle a surtout été analysée au niveau professionnel, il faudrait l'étudier à tous les niveaux : social, économique, culturel, car dans tous ces domaines, à tous ces niveaux, le problème se pose, qu'il s'agisse de rôle organisé ou de rôle spontané.

Parmi les leaders populaires, il serait bon d'accorder une importance particulière aux autodidactes, ceux qui ont trouvé leur voie culturelle seuls pour s'adapter à cette société, pour s'y adapter d'une façon active. Tous ne représentent pas des modèles de culture, mais entre les modèles de la culture organisée de l'université, du lycée ou du collège, et les recherches assez vagues d'éducation populaire, il y a là des beaux exemples de cheminement culturel. Les sciences humaines devraient y attacher beaucoup d'importance pendant les années qui viennent. Dès maintenant, il y a là des observations à faire, des exemples à promouvoir ou à imiter.

3. Les cadres.

Autre catégorie d'agents importants pour la diffusion de la culture populaire. Ce sont les cadres : administratifs, industriels,

sociaux, syndicaux. Nous sommes heureux de la participation de militants de la C.G.T., de la C.F.T.C., de F.O., de la C.G.C., des délégués de comités d'entreprise à ce Congrès. Leur témoignage et leur action sont extrêmement importants pour préciser le contenu et les formes de la culture populaire.

Le problème des relations humaines est un problème à la mode. Réjouissons-nous en. Il est utile qu'il n'y ait des contacts humains entre des gens appartenant à des niveaux différents de la hiérarchie. Mais un homme ne fait pas de miracle. Il y a aussi l'organisation, la structure dans laquelle il s'inscrit. Des changements de relations ne peuvent remplacer les changements de structures.

Nous posons le problème de l'humanisation en termes de relation et de structure. Si le problème de structure fait oublier le problème de relation, c'est incomplet et réciproquement. Les relations humaines peuvent être une charmante conversation entre deux êtres qui n'assument pas la même fonction, qui n'ont pas le même statut économique, social, culturel. C'est déjà bien. Mais où cela conduit-il? Les meilleurs vous diront que ça tourne en rond. Cela ne mène à rien si on ne débouche pas sur une éducation mutuelle des adultes. Que les cadres apportent une technicité nécessaire à l'ensemble des ouvriers et des employés pour participer à la vie de la société. Que l'ouvrier, l'employé, le paysan apporte ses problèmes, ses préoccupations à ceux qui ne sont pas de son milieu.

Toute relation humaine doit conduire vers une éducation mutuelle. Ce n'est pas par hasard que la tendance actuelle est de donner aux travailleurs sociaux une formation de plus en plus pédagogique. Il s'est fait depuis dix ans en France, dans le domaine industriel ou péri-industriel, administratif ou péri-

administratif. Un extrait de recherche et d'application dans l'ordre sociologique, psychologique ou pédagogique que tous les enseignants devraient connaître.

Pour l'éducation générale de la nation, ces recherches, ces réalisations, malgré leur désordre, malgré souvent leur contenu contestable, représentent un aspect nouveau important.

Les relations humaines devraient aboutir à des changements d'attitudes qui impliquent tôt ou tard des changements d'organisation et de structure. L'homme s'adapte à la société, mais la société doit aussi s'adapter à l'homme : ce mouvement dialectique détermine le contenu de la culture populaire.

4. *Les informateurs.*

Ceux qui ont une responsabilité dans la diffusion des informations, des connaissances par les grands moyens de diffusion, en particulier les quatre grands de la Presse, le Cinéma, la Radio et la Télévision. Ces informateurs ont souvent un sens très vif de leur responsabilité sociale et culturelle. Ainsi ils contribuent à cette élaboration et cette diffusion d'une culture populaire.

Parmi eux, des hommes comme Etienne LALOU, Roger LOUIS, ont fait à la Télévision un travail de premier ordre dans ce sens. D'autres font de même dans certains journaux, certains hebdomadaires. Vous pouvez constater que, dans ces magazines quotidiens ou mensuels, ces préoccupations de culture populaire ne sont pas absentes. Ils essaient non seulement d'informer mais de former le public. Les informateurs posent les problèmes en mêmes termes que les éducateurs de l'adulte. L'un s'exprime par un mode dit de télé-communication, l'autre s'exprime dans

un groupe restreint, les modes d'informations et d'éducation diffèrent, mais les préoccupations sont les mêmes.

C'est ainsi qu'Alfred SAUVY, dans un récent ouvrage sur l'opinion, désigne ces différents modes de communications sous le titre de quatrième pouvoir. Il souhaite que l'information comme l'éducation soient à l'abri des déformations de la publicité et de la propagande. Les écoles, les groupes post-scolaires, la presse, le cinéma, la radio, la télévision ont tous la difficile mission de répandre la vérité sur des problèmes de plus en plus complexes dans lesquels le public se sent de plus en plus perdu.

Comme les éducateurs, les travailleurs sociaux et les guides d'opinions, les informateurs qui font partie de ce quatrième pouvoir peuvent jouer un grand rôle dans le développement de la culture populaire.

Voici ce que nous voulions dire pour souligner ces trois dates importantes qui nous donnent des perspectives pour notre chantier actuel et notre chantier futur, ce que nous voulions dire sur le contenu de la culture populaire et les moyens de diffusion de cette culture pour éviter d'étriquer la notion même de culture populaire.

rapport d'activité

présenté par B. Cacérés
Secrétaire général de Peuple et Culture

adopté à l'unanimité
résumé

Après treize années d'activité, après des expériences multiples depuis 1945, les animateurs se doivent d'établir un bilan de leur action, de se demander quelle place ils accordent dans leur « temps libre » à l'éducation populaire qui, plus que jamais, a besoin de continuité pour être efficace.

L'éducation populaire est encore trop souvent considérée comme d'importance secondaire.

a) l'éducation populaire a des moyens pauvres face aux ressources des commerçants qui peuvent employer les moyens audio-visuels pour diffuser leurs produits où se trouvent mêlés le meilleur et le pire.

b) l'éducation populaire est encore considérée par le plus grand nombre comme un prolongement scolaire avec tout ce que cela implique pour beaucoup de péjoratif;

c) la formation technique des animateurs n'est pas toujours suffisante. Par voie de conséquence, la continuité dans l'effort s'en ressent. Faut-il répéter que la bonne volonté ne suffit pas pour être efficace;

d) notre langage pédagogique est encore mal adapté à la mentalité du plus grand nombre, citadin ou rural, dont la vie est un ensemble de préoccupations (travail, chômage, salaire, situation, famille, etc.) et d'intérêts (congés, loisirs, repos, etc.). Cette mentalité est meublée de centres d'intérêts concrets et synthétiques, alors que les éducateurs ont perpétuellement tendance par formation (les disciplines scolaires sont valables pour l'enseignement: devenir professeur, c'est se spécialiser) à diviser tout en matières d'enseignement, en catégories qui cloisonnent arbitrairement (littérature, philosophie, économie, etc.) la vie quotidienne. Ces différences entre, d'un côté, les préoccupations du plus grand nombre, et le langage simple qui colle au réel et, de l'autre côté, la division de la culture par matière avec son langage abstrait qui dissèque, est un des obstacles que nous devons constamment nous appliquer à vaincre. Notre préoccupation majeure doit être perpétuellement d'assurer un va-et-vient de l'un à l'autre.

Soyons attentifs à ne pas nous couper du plus grand nombre. La science, l'enseignement doit « coller » avec leurs aspirations, leur langage. Tenons compte de la structure de pensée particulière de ceux auxquels nous nous adressons. Ne créons pas un langage aussi scolaire que celui contre lequel nous nous élevons. Une culture commune comporte aussi un langage commun. Entre la simplification de la vulgarisation et un langage abstrait, parfois faussement technique, il y a place pour le langage de l'éducation populaire.

Trouver notre propre langage, c'est être attentifs aux hommes auxquels nous nous adressons. Cela demande non seulement de la réflexion mais une formation toujours plus poussée de l'ani-

mateur, un temps plus important consacré à sa formation personnelle. Trop souvent, faute de temps, la préparation est remplacée par l'improvisation, le contrôle des résultats par la conversation, le métier par le bricolage.

Conditions du développement de l'éducation populaire.

De réelles possibilités existent pour développer l'éducation populaire :

- 1) congés payés des travailleurs portés à trois semaines,
- 2) congés culturels d'éducation ouvrière,
- 3) le projet d'éducation permanente,
- 4) développement rapide dans beaucoup des secteurs de l'industrie de l'automatisation,
- 5) la grande presse (magazines, revues techniques, scientifiques), la radio, le cinéma, la télévision, la publicité sous toutes ses formes aident aussi à l'éducation du plus grand nombre. Ceci malgré que ces grands moyens d'information soient souvent dominés par un conformisme qui paie des intérêts commerciaux. Ces grands moyens de diffusion touchent un large public. Ce n'est pas toujours par la vulgarité. C'est aussi par la simplicité et la valeur de ce qu'ils réalisent.

L'insuffisance de nos moyens ne justifie pas tout. Elle devrait au contraire nous inciter toujours davantage à être efficace, à nous débarrasser de toute bonne conscience. Nous devons éviter l'écueil des routines, des méthodes même assez bien adaptées.

Problèmes nouveaux.

La sociologie nous permet de donner des fondements sérieux à notre action. Comment donc coordonner notre travail d'éducateur et celui des sociologues?

La culture économique et sociale a été jusqu'ici un peu délaissée dans l'éducation populaire. Nul ne contestera cependant qu'elle est indispensable à l'homme dans notre société moderne.

Ne devrions-nous pas commencer à examiner l'automatisation à la fois comme fait technique et économique, style industriel et phénomène social avec ses conséquences sur les activités de loisir. L'automatisation ne va-t-elle pas imposer de nouvelles attitudes mentales? Ce n'est pas seulement une part du capital investi qui devient périmé (machines, installations), mais aussi une part du capital humain. Comment sera remplacée la vie de travail effectif — instruction technique, expérience professionnelle, temps libre pour l'éducation populaire?

Nous vivons aussi sur des clichés : notre économie considère le pain qu'elle subventionne comme le premier besoin de l'homme. Nous mangeons de moins en moins de pain.

Nous nous préoccuons toujours des ouvriers avec raison. Mais, de plus en plus, avec le besoin croissant de cadres moyens dans l'industrie, un nouveau type d'homme moderne apparaît et se multiplie. (Les ingénieurs et les techniciens formaient 3 % du personnel des Houillères, alors qu'ils forment 40 % du personnel d'un centre d'énergie atomique.) (*L'Education Nationale*, 1957.)

La génération des hommes de quarante ans a quitté pour ceux qui l'ont suivie l'école primaire à douze ans. La scolarité

obligatoire va jusqu'à quatorze ans, demain jusqu'à seize ans, et l'éducation permanente prévoit une scolarité beaucoup plus longue. Il ne s'agit plus seulement de penser des programmes pour les enfants, mais de préparer de plus en plus les hommes à vivre dans notre société.

Un dernier exemple : certains considèrent le loisir comme conséquence du travail. Des ouvrages excellents sont écrits dans cette optique. Mais la réciproque est également vraie, le loisir culturel doit permettre à l'homme de considérer son travail d'une manière totalement différente.

Maturité des éducateurs.

Les animateurs de l'éducation populaire qui œuvrent depuis 1945 ont acquis une expérience. Certains ont vécu la grande exaltation de 1936. Ils ont continué dans la Résistance ce travail d'éducation. Mais tout change, tout évolue. Un homme ne peut tout savoir. Consciemment ou inconsciemment, il est conduit à un choix. Il lit certains livres, journaux, études. Il fréquente un certain milieu, certains types d'hommes. Il va à certains spectacles. Il se donne une formation, une culture. Il délaisse des préoccupations, des problèmes qui sont peut-être essentiels.

Soyons attentifs à ne pas devenir à la maturité des célibataires de la Culture, emprisonnés dans nos acquisitions de jeunesse et incapables d'explorer de nouveaux domaines.

Nous avons écrit dans notre manifeste en 1945 : « Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture. »

« La culture populaire ne saurait être qu'une culture commune à tout un peuple. Commune aux intellectuels, aux

cadres, aux masses. Elle n'est pas à distribuer. Il faut la vivre ensemble pour la créer. Elle ne saurait être plaquée sur la vie du peuple. Elle doit en émaner. Les porteurs de la culture ne sont pas seulement ceux qui en font profession. »

« La vraie culture naît de la vie, retourne à la vie. »

Nous croyons que cela est toujours vrai.

Enfin les méthodes, le sérieux de la formation des éducateurs auquel nous tenons tant, qui est le but même de notre mouvement, ne sauraient nous suffire. Nous ne sommes pas seulement liés par la pédagogie. Notre unité est beaucoup plus profonde, nous partageons les mêmes valeurs et l'amitié nous unit. Dans les périodes difficiles traversées par notre pays, jamais la discorde, la suspicion, la méfiance n'ont été introduites dans notre mouvement. Pour nous, un homme mérite la confiance d'un autre homme dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait.

Bref résumé des activités.

Stages : Aux périodes des vacances scolaires, Peuple et Culture organise ses classiques stages nationaux. Vous recevez tous les ans le calendrier de ces stages. Ils vous donnent en ce domaine le bilan de ses activités. Peuple et Culture participe également à un grand nombre de stages internationaux par l'intermédiaire de l'U.N.E.S.C.O. Nous participons également à un certain nombre de stages organisés par la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports et nous organisons aussi un grand nombre de stages régionaux.

Fiches de lecture (1956). 1957.

Fiches de musique.

		Pages	Exempl.
<i>La Perle</i>	John STEINBECK ...	20	3.500
<i>Juliette au passage</i>	H. LE PORRIER ...	24	3.500
<i>Germinal</i>	Emile ZOLA	18	3.500
<i>Premier de Cordée</i>	FRISON-ROCHE	24	3.500
<i>Martin Eden</i>	Jack LONDON	50	3.500
<i>Cela s'appelle l'Aurore.</i> (lecture - cinéma).	E. ROBLÈS	34	3.500
<i>La Ligne droite</i>	Yves GIBEAU	16	3.500
<i>20.000 lieues sous les</i> <i>mers</i>	Jules VERNE	48	3.500
<i>Sonate pour deux pianos</i> <i>et percussion</i>	Bela BARTOK	20	3.500
Au total		31.500	
documents imprimés.			

Bulletin « Peuple et Culture ».

Régulièrement, nos adhérents reçoivent notre bulletin qui est devenu dans ses derniers numéros une véritable revue de cent cinquante pages. Nous espérons pouvoir continuer de tels numéros. Il suffit pour cela que nous augmentions le nombre de nos adhérents. Si nous en croyons les lettres que nous recevons, il semble que tous soient particulièrement satisfaits du contenu.

Collection Peuple et Culture aux Editions du Seuil.

Avec « Regards Neufs sur la Télévision » (192 pages, 120 photographies), nous sommes au douzième ouvrage de notre collec-

tion. Nous savons le rayonnement de ces livres, nous espérons pouvoir continuer à publier tous les ans au moins deux ouvrages.

Regards Neufs sur la Chanson a été traduit en japonais. Nous souhaitons que les *Regards Neufs* puissent être lus bientôt dans toutes les langues.

Nous avons actuellement en préparation « Regards Neufs sur le Milieu rural ». « Regards Neufs sur le Transport aérien ».

Valise culturelle.

En 1956, nous avons réalisé une valise culturelle sur l'Adolescence. Ce travail extrêmement long a demandé la collaboration de beaucoup d'éducateurs. Cette valise est à la disposition des animateurs de groupes.

Montage de textes sur bande de magnétophone.

Cette intéressante technique est à son début. Nous voudrions la développer. Nous avons réalisé un seul montage sur « La Résistance ». D'autres sont en préparation.

Il ressort de ce bref résumé une singulière augmentation de nos activités. Il nous suffirait d'avoir une aide plus grande des Pouvoirs publics pour pouvoir répondre à toutes les demandes et développer ces instruments pédagogiques que nous croyons indispensables à l'éducation populaire.

Rapports de Peuple et Culture avec l'éducation populaire dans son ensemble.

Nous ne citons que pour mémoire les excellents rapports d'amitié et de travail que nous avons avec la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, le Centre National de la Recherche Scientifique, l'U.N.E.S.C.O., la Confédération Géné-

rale des Œuvres Laïques, l'Institut des Sciences Sociales du Travail, l'Education Surveillée (Ministère de la Justice), la Fédération des Foyers Ruraux de France, la Fédération Française des Ciné-Clubs, les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, les Maisons de Jeunes et de la Culture, la Fédération Unie des Auberges de la Jeunesse, l'Union Nationale des Camps de Montagne, les Communautés de Travail, et bien d'autres encore que nous nous excusons de ne pas citer.

Régions.

Nous avons quatorze groupes régionaux constitués et dix groupes départementaux. Nous savons que c'est nettement insuffisant. Nous voudrions que l'année 1957-1958 voie le développement de ces groupes dans toute la France. Les rapports qui nous sont envoyés montrent la diversité des actions entreprises et combien l'éducation populaire a à résoudre un grand nombre de problèmes. Les groupes régionaux et départementaux demandent toujours une aide accrue. Faute de moyens, nous ne pouvons toujours y répondre. La coordination des activités entre groupes est aussi un moyen d'action efficace qui se développe de plus en plus.

Conclusion.

Ce bref résumé d'activités ne saurait montrer tout le dévouement des éducateurs qui, dans toute la France, travaillent à l'éducation populaire. Malgré des difficultés matérielles souvent presque insurmontables, ils continuent à agir, à conserver cette foi qui est le propre même de notre mouvement. Nous souhaiterions que le progrès technique et sa mise à la disposition du plus grand nombre aient comme conséquence le développement de l'éducation populaire.

le congrès et le groupe Mosellan d'éducation populaire

Le Groupe Mosellan d'Education Populaire compte aujourd'hui quatre-vingts membres (51 en 1956), tous animateurs d'Associations culturelles en milieu populaire : Maisons des Jeunes et de la Culture, Foyers Ruraux, Ciné-Clubs, Comités de Culture Populaire, Clubs de Loisirs, Amicales laïques, etc. Il y a parmi eux : seize instituteurs, sept professeurs, vingt directeurs et moniteurs de Centres d'Apprentissages des Mines et Usines, trois assistantes sociales, sept cadres permanents d'institutions culturelles ou bibliothèques, six chefs d'entreprises et ingénieurs, un comptable, deux secrétaires, deux ouvriers.

Cette énumération montre le nombre important de cadres de formation professionnelle, le très faible pourcentage d'ouvriers. La collaboration étroite avec les directeurs et moniteurs de Centres d'Apprentissage découle de l'application, ancienne déjà, des méthodes d'éducation et des techniques préconisées ou mises au point par le P.E.C., dans les Charbonnages en particulier. La faible représentation des travailleurs au G.M.E.P. ne fait que traduire cette absence d'éducation ouvrière dont nous souffrons; elle tient aussi aux obstacles inhérents à la région.

Dès la fondation du Groupe Mosellan d'Education Populaire, affilié à Peuple et Culture, nous avons tenu à ce que notre

Groupe ait pour seul but la formation et le perfectionnement des cadres, l'étude et la diffusion de méthodes et de techniques d'éducation populaire. Nous n'avons par conséquent pas un public P.E.C. si ce n'est celui qui dépend de toutes les associations dont les animateurs travaillent avec nous. Nous nous sommes toujours refusés à organiser pour notre compte des tournées culturelles, laissant ce soin à des associations dont c'est l'unique objectif : Groupement départemental des Comités de Culture Populaire ou Coopérative régionale du Cinéma Culturel, par exemple.

Commissions du Groupe :

1) La Commission « Lecture ». Elle s'est attachée à diffuser des fiches de lecture et à réaliser des montages. Elle s'est spécialisée dans les montages enregistrés sur bandes magnétiques. Nos camarades de la Bibliothèque Centrale de Prêts sont les principaux artisans de cette Commission.

Ils sont également responsables techniquement de la documentation à l'usage des cinquante ciné-clubs populaires de Moselle, rattachés à la Coopérative régionale du Cinéma Culturel.

2) La Commission « Télévision » a été un stage régional organisé en 1956. Une sélection de programmes, diffusée chaque semaine dans toute la région sous la responsabilité du Service départemental de la Jeunesse et des Sports. Elle est établie par notre Groupe.

Le G.M.E.P. a organisé plusieurs stages et rencontres :

1) un stage « Cinéma » (1954),

2) un stage « Lecture-Cinéma » à Creutzwald, à l'intention des cadres de la Formation Professionnelle des Mines et Usines (1955),

3) un stage « Télévision » (27 au 30 mars 1956 à Metz) avec vingt-huit participants.

Pour 1957, tous nos efforts ont été concentrés sur le Congrès national. Nous nous sommes réjouis que le grave problème de l'initiation économique et sociale des travailleurs soit abordé à Metz et en Moselle, par les militants de notre Association.

Le Président du G.M.E.P. a noté dans le numéro 42-43 du bulletin l'insuffisance flagrante de la culture économique et sociale des travailleurs mosellans. Dans leurs rapports préparatoires au Congrès, nos amis de la Sidérurgie et des Houillères ont à leur tour montré l'urgence d'une véritable promotion ouvrière et l'impérieuse nécessité d'une adaptation des hommes au progrès technique.

La poussée démographique, l'expansion économique ont naturellement fait naître de nouveaux besoins sur le plan des loisirs et de la culture; ces besoins s'affirment chaque jour davantage.

Les militants et les responsables de l'éducation populaire à tous les échelons sont ici véritablement sur la brèche : il faut créer des Centres sociaux et culturels dans les cités-champignons des Houillères et de la Sidérurgie, dans les banlieues des grandes villes; organiser des circuits de manifestations culturelles, soutenir les associations spécialisées (sociétés musicales, ciné-clubs, compagnies de théâtre amateur, etc.) de plus en plus nombreuses; fonder des Centres de vacances et des Auberges de Jeunesse, etc., etc.

Les conceptions traditionnelles dans le domaine des constructions sont à revoir complètement. Il faut enfin et surtout trouver des formules nouvelles de gestion pour chacun de ces Centres de loisirs et de culture.

Un tel effort nécessite des liaisons permanentes, souvent difficiles avec tous les milieux : entreprises, administration, élus, corps enseignants, cultes, etc.

Le Congrès national du P.E.C. permettra au Groupe Mosellan de se faire mieux connaître. Une telle manifestation peut largement servir au progrès de l'éducation populaire dans notre département.

Nous avons, au moins partiellement, obtenu les résultats escomptés. Le Congrès a suscité un réel intérêt auprès de nombreuses personnalités et dirigeants de la vie politique ou économique du département. Ces personnalités reconnaissent de plus en plus l'importance de l'éducation populaire et son aptitude à résoudre les graves problèmes qui se posent chaque jour en Moselle.

De nombreux amis ont été souvent retenus par d'autres Congrès (Foyers Ruraux, Maisons des Jeunes, Amicales laïques). Nous avons été heureux de rencontrer à l'E.N.P. de Metz les responsables des Syndicats (C.G.T. et C.F.T.C.), les dirigeants des Mouvements de Jeunesse (Scouts de France, Eclaireurs de France, J.O.C.) du M.L.P., plusieurs chefs de services sociaux d'entreprises, des directeurs et moniteurs de Centres d'Apprentissage, des représentants d'associations culturelles, et tous les adhérents du G.M.E.P.

Tous les exposés ont intéressé nos invités et amis. Les passages de l'exposé du Président DUMAZEDIER, relatifs à la démocratisation du savoir, reliée à la démocratisation de l'entreprise et du pouvoir politique ont été vivement ressentis, ainsi d'ailleurs que les explications sur l'apport des sciences sociales à l'étude des besoins culturels.

Tous nos amis apprécieront l'ardeur au travail et plus encore la franche amitié qui unit tous les militants de Peuple et Culture.

Nos camarades des autres régions ont pu constater l'immensité de la tâche qui reste à accomplir en Moselle.

Nos amis mosellans ont pu, de leur côté, vérifier notre souci et nos ambitions.

Avec leur concours, il nous sera possible d'organiser et de perfectionner les cycles d'initiation à la culture économique et sociale dans le cadre des entreprises aussi bien que dans les Centres culturels.

Le Congrès de Metz permettra de fructueux échanges sur un sujet vital pour le département.

Nous formons le vœu que, suivant la parole de J. DUMAZEDIER : « le passage de la culture de quelques-uns à la culture du plus grand nombre » devienne en Moselle une réalité inséparable des plus grandioses réussites techniques.

L'avenir et le bonheur des hommes sont à ce prix.

N. DENY,

Secrétaire Général du G.M.E.P.

Nous voudrions remercier vivement les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister aux travaux du Congrès et qui ont bien voulu accepter de soutenir notre effort :

MM. MONDON, Député-Maire de Metz, et le Conseil Municipal de Metz;

SCHAFF, Député-Maire de Montigny-les-Metz;

BARTEL, Chef du Service Académique de la Jeunesse et des Sports;

PONCE, Chef du Service départemental de la Jeunesse et des Sports;

CARPENTIER, Inspecteur de l'Enseignement Technique;

LACOUR, Président de la Fédération des Œuvres Laïques de la Moselle;

NIQUET, Ingénieur, Chef de la Formation Professionnelle des Houillères, Groupe de Sarre-et-Moselle;

ROY, Directeur du Service des Relations Sociales des Houillères du Bassin de Lorraine;

le Docteur GODARD, Chef du Service Médico-Social de Lorraine-Escaut;

le Docteur LEPOYVRE, Directeur du Service des Relations Sociales de la S.O.L.L.A.C.;

SAUR, Secrétaire général-adjoint du Centre d'Information et d'Etudes d'Economie Humaine en Lorraine;

GODARD, Chef du Service Social de Wendel.

Nous voudrions enfin redire à M. GENET, Directeur de l'Ecole Nationale Professionnelle, toute notre gratitude. Ce Congrès a pu, grâce à sa grande bonté, se dérouler dans des conditions matérielles parfaites.

à travers la presse

Nous tenons à remercier la presse de l'intérêt qu'elle a porté à notre XIII^e Congrès. Tous les jours, la presse locale : *Le Républicain Lorrain*, *Le Courrier de Metz*, *Le Lorrain*, rendait compte de nos travaux accompagnés de reportages photographiques. En outre, *Le Monde*, *L'Express*, *L'Education Nationale*, *Témoignage Chrétien*, *Monde Ouvrier* ont fait paraître d'élogieux articles sur notre travail. Faute de place, nous ne pouvons tous les citer.

GIROD DE L'AIN conclut ainsi son article paru dans *L'Express* du 19 avril 1957 :

« Ce Congrès a eu le double mérite de jeter les bases d'une « telle éducation et de lancer une évidence qui est aussi un « cri d'alarme : il est vain, comme disait DUMAZEDIER en conclusion, de démocratiser le pouvoir sans démocratiser le savoir. » (A signaler que *L'Express* a publié la photographie de J. DUMAZEDIER et B. CACÉRÈS avec cette légende : « Joseph ROVAN et Joffre DUMAZEDIER. — Démocratiser le savoir. ») L'unité de notre mouvement est telle que l'on est pris les uns pour les autres, ce qui est fort sympathique.

Voici, en outre, ce que publiait le journal *Le Monde* le 19 avril 1957, sous la plume de son envoyé spécial Gilbert MATHIEU :

COMMENT INITIER LES MILIEUX POPULAIRES AUX QUESTIONS ECONOMIQUES ?

**Les congressistes de « Peuple et Culture »
formulent d'intéressantes suggestions.**

Metz, 18 avril. — L'initiation économique est un art difficile. Nul n'en est plus convaincu que le journaliste qui, quotidiennement, s'efforce d'intéresser ses lecteurs à des questions réputées rébarbatives et d'expliquer simplement des phénomènes généralement complexes. Art délicat où le vulgarisateur risque de pécher tour à tour par excès et par défaut.

Tâche indispensable pourtant dans une démocratie qui appelle le citoyen à juger autant les programmes et les résultats économiques et sociaux que les idéologies politiques. Souverain en droit, le peuple possède-t-il les éléments de jugement économique qui lui permettent d'user de son pouvoir à bon escient ? Point n'est besoin de statistiques pour répondre par la négative.

La faible place accordée par la grande presse aux questions économiques reflète — et explique en partie — le peu d'intérêt que porte le public à ces problèmes. L'absence de cours économiques dans les programmes scolaires (autres qu'universitaires) montre que les enseignants eux-mêmes n'ont pas encore compris l'importance de ce secteur dans la culture individuelle et dans la vie nationale. Comment s'étonner, dans ces conditions, que les cinéastes, éducateurs privilégiés de ce demi-siècle acquis à l'image, songent à peine à tourner des films d'initiation économique ?

« C'est une déplorable lacune de notre enseignement, devait constater le président Dumazedier en ouvrant le congrès annuel de Peuple et Culture, qui vient de se tenir à Metz, que de ne pas donner à chaque Français ce minimum vital de connaissances économiques et sociales indispensables à tout membre actif d'une démocratie et qui devrait faire partie intégrante de l'éducation civique. Une culture populaire qui ne serait que littéraire ou poétique équivaldrait à une véritable démission sociale, car dans une civilisation industrielle la participation des citoyens à la direction de la nation suppose une formation économique préalable.

En même temps que notre pays modernise son économie, il lui faut donc la démocratiser, en commençant par donner à chacun une culture économique de base. »

Ce principe est certes admis depuis longtemps, mais il reste inappliqué. A la différence de certains pays étrangers, le ministère de l'éducation nationale n'a pas inscrit la science économique parmi les disciplines enseignées dans les classes secondaires. Les organismes spécialisés dans l'éducation des adultes n'accordent, de leur côté, qu'une place limitée aux questions économiques. Seuls les syndicats, la Ligue de l'enseignement et quelques organisations d'influence plus restreinte (1) semblent, indépendamment des partis, se soucier de la formation économique des masses. Encore faut-il noter que les cours donnés par les syndicats (dans des écoles locales, régionales et nationales pour la C.G.T., par correspondance ou à l'occasion de sessions nationales ou de journées d'études pour la C.F.T.C., dans des décades ou des quinzaines d'études pour la C.G.T.-F.O.) sont orientés essentiellement vers l'action revendicative et s'adressent aux militants et aux dirigeants.

Comment donner à chacun le « minimum vital de connaissances économiques ».

Comment remédier à cette carence, et quelle pédagogie adopter pour initier le grand public aux problèmes économiques ? Telles sont les questions auxquelles les cent cinquante délégués départementaux de Peuple et Culture se sont efforcés de répondre pendant trois jours.

Les travaux ont abouti à un certain nombre de suggestions, dont on veut espérer qu'elles seront retenues par les intéressés. Les pouvoirs publics tout d'abord, à qui il est demandé d'inscrire des rudiments d'initiation économique au programme de la classe de fin d'études primaires. Non pas qu'il s'agisse d'abreuver les adolescents d'exposés théoriques analogues à ceux professés dans les facultés, mais le P.E.C. souhaite qu'avant de quitter l'école les futurs électeurs possèdent un minimum de connaissances sur la situation économique de notre pays : ses productions, l'évolution du revenu national, sa répartition. Notions sommaires certes, mais qui leur donneraient la possibilité — et le goût — de lire

ensuite des articles économiques. Une documentation plus approfondie serait donnée aux élèves du cycle secondaire, selon une progression à définir.

Parallèlement, un effort public et privé permettrait de mettre les grands moyens d'information du public — radio, télévision, cinéma — au service de l'initiation économique des adultes : émissions de vulgarisation sur la production, la consommation, les mécanismes économiques fondamentaux ; films sur les grandes réalisations françaises et étrangères ; affiches illustrées expliquant aux citoyens (comme l'a fait l'Italie) d'où vient et où va l'argent public, et pourquoi... Ainsi sensibilisée aux questions économiques, l'opinion serait alors mûre pour la lecture d'articles de journaux plus nombreux et plus divers, eux-mêmes abondamment illustrés.

Une pédagogie nouvelle...

Cela suppose des crédits, évidemment. Mais c'est à ce prix qu'une civilisation industrielle peut se dire démocratique. L'imagination et le sens pédagogique sont d'ailleurs encore plus nécessaires que les milliards. Dix années d'éducation des adultes de milieu populaire ont appris aux membres de Peuple et Culture — enseignants, sociologues, militants syndicalistes — la nécessité d'une démarche intellectuelle et d'un vocabulaire particuliers pour s'adresser aux adultes ouvriers ou paysans : partir de leurs préoccupations pour s'élever aux problèmes généraux avant de revenir à leurs préoccupations ; couler l'enseignement dans le cadre sociologique local, en utilisant le vocabulaire du milieu et en suscitant le dialogue ; donner aux adultes le goût de la culture en les y intéressant, et les faire s'exprimer... Autant d'impératifs pédagogiques découverts par les animateurs du P.E.C., à l'occasion d'efforts culturels qui ont porté sur le cinéma, la littérature, la musique, aussi bien que sur le sport ou le tourisme.

Comment appliquer cette méthode à l'étude des questions économiques ? La confrontation qui s'est déroulée à Metz entre pédagogues et économistes, éducateurs et spécialistes, a abouti à deux conclusions précises. Chacun s'est convaincu de l'importance du point de vue adverse : l'économiste a compris combien il fallait apporter de soin à présenter de façon simple et imagée ses connaissances ; l'éducateur a senti le besoin d'avoir lui-même une solide

formation économique. En outre, certains programmes d'initiation économique ont été préparés, qui seront développés dans les cercles animés par les membres du P.E.C.

A titre d'exemple, citons les méthodes choisies pour traiter deux thèmes d'étude réputés arides pour un public non spécialisé : les comptes de la nation et les problèmes posés par la vie de l'entreprise. Pour évoquer la comptabilité nationale, plusieurs introductions ont été suggérées : les difficultés actuelles du gouvernement (ou celles des auditeurs), le poids excessif des impôts, le nombre considérable de fonctionnaires... bref autant de thèmes à propos desquels le public répond allégrement : « il n'y a qu'à faire ceci ou cela... » L'insuffisance même de ces réponses sommaires appelle une explication plus complète, que la comptabilité nationale permet d'élaborer.

De même, pour expliquer le fonctionnement d'une entreprise, les congressistes ont préféré au plan logique : statut juridique, production, débouchés, équilibre financier, un plan inverse, partant du désir du salarié d'être mieux payé et de travailler plus librement, désir que contrarient des contraintes économiques diverses.

Ces thèmes vont être maintenant traités en province par les quelque deux mille animateurs du P.E.C. auxquels s'adjoindront des éducateurs moins formés : enseignants et syndicalistes. Les résultats de ce « rôdage » seront fort intéressants à connaître de tous ceux qui font profession d'initier le public aux questions économiques.

« Le passage de la culture de quelques-uns à la culture du plus grand nombre est très difficile, surtout en matière économique », a conclu M. Dumazedier. Il faut savoir gré au P.E.C. de rechercher cette pédagogie nouvelle, qui permettra de mieux former les électeurs... et peut-être aussi les élus.

(1) Confédération de la famille rurale, qui organise des voyages d'études pour ses membres ; Fédération des foyers ruraux, dont 250 groupes environ possèdent des secteurs d'études techniques et économiques ; Fédération des maisons de jeunes et de la culture, qui fait suivre des stages d'études à ses responsables... La Ligue de l'enseignement était représentée à Metz par une de ses dirigeantes, Mlle Charleux.

à travers le congrès

Dimanche 14 avril :

Le Groupe Mosellan d'Education Populaire fait bien les choses. Chaque congressiste avait sa chemise de documents : programme, invitation à la réception donnée par M. le Député-Maire à l'hôtel de ville, brochure sur l'Est de la France, brochure du Syndicat d'Initiative sur Metz et la Moselle, enquête effectuée par un groupe d'éducateurs du « Secteur Charbon » à l'occasion de notre XIII^e Congrès national, documents sur la Lorraine industrielle (fer, charbon, plastique), plan de la ville, document de nos amis italiens sur les Centres Communautaires du Canavese, etc. De quoi lire, si l'on avait une minute...

Il y avait aussi dans les immenses couloirs de l'Ecole Nationale Professionnelle deux magnifiques expositions sur les richesses de la région, le fer et le charbon, ainsi que des tableaux du « Centre d'Information et d'Etude d'Economie Humaine en Lorraine », illustrant par des graphiques la région (démographie, langue, routes et transports, etc.).

Tout y était, y compris les plantes vertes. Il est vrai que l'immense salle des fêtes dans laquelle se tenait notre Congrès se prêtait par son ampleur à une réelle solennité.

Dès la première séance, notre Président J. DUMAZEDIER, plus en forme que jamais, décontracté, a commencé à placer l'éducation populaire à sa juste place : la première, le Congrès unanime approuvait.

La lecture des rapports, le dimanche après-midi, était moins attrayante. Comment gagner du temps, tout dire, conserver la grandeur nécessaire et intéresser l'ensemble du Congrès composé de personnes très différentes ? Beau thème de réflexion pour les organisateurs des Congrès à venir... Le travail des Commissions a tenu de l'exploit sportif, genre marathon. Trois Commissions, où, dans chacune d'elles, éducateurs, techniciens, ouvriers, cadres, ingénieurs définissaient un programme et un langage commun. Nous verrons les résultats dans la brochure à paraître que vous commanderez tous en un grand nombre d'exemplaires.

Les repas par petits groupes où se confrontaient les expériences régionales étaient du plus haut intérêt. Il est vrai que les délégués régionaux étaient nombreux, les plus nombreux. Ceci a frappé particulièrement la presse régionale, comme les représentants du *Monde* et de *L'Express* qui ont suivi le Congrès de bout en bout. Le courage de ces journalistes et leur application au travail méritent d'être signalés.

Lundi 15 avril :

12 heures : Réception à l'hôtel de ville.

M. le Député-Maire et notre Président, dans des allocutions de haute tenue, ont situé l'importance de l'éducation populaire. Nous étions presque au pouvoir.

Mardi 16 avril :

Assemblée générale.

Malgré la grève des Chemins de fer, la majorité des congressistes étaient présents à l'Assemblée générale. Rapport d'activités habituel, notre action de l'année examinée, ainsi que nos treize années d'existence et nos perspectives d'avenir. Congressistes

particulièrement attentifs. Nos difficultés de toutes sortes, y compris nos difficultés financières, prises en considération. L'action de tous nous conduira-t-elle à une richesse future? Nous le souhaitons.

En soirée : repas fraternel dans le salon d'honneur de la gare, construite spécialement pour l'Empereur Guillaume II. Un montage radiophonique de nos amis mosellans : Guillaume II et Joffre DUMAZEDIER interviewés par Etienne LALOU... Jean DU MANS présente ensuite un Club de Lecture humoristique sur les petits romans à 10 francs, pendant quelque vingt minutes, on était fatigué de rire. Tout y était. Elle, Lui, l'Autre, l'Oncle et l'Amour. Ces petits livres sont imprimés toutes les semaines à des milliers d'exemplaires. Cela mérite réflexion.

Après les rires féroces qui avaient accueilli le récit des amours de la pauvre orpheline avec son oncle tuteur, notre ami italien Michel GANDIN nous fit délicieusement sourire grâce à l'humour de ses charmantes histoires.

Mercredi 17 avril :

Visite de Sollac où l'automatisation est appliquée à la fabrication de la tôle.

Au mois d'avril, le soleil dans l'Est se lève aussi pour tout le monde. Il est tout de même un peu caché, le soleil, dans ces grandes plaines où les arbres sont remplacés par des cheminées et les collines par d'interminables crassiers, résidus de la fabrication de la fonte. Sur ces crassiers se promènent de petits trains qui transportent les scories. Partout, d'immenses et

énormes tuyaux suspendus bien au-dessus du sol vont on ne sait jamais dans quelle direction.

Dans l'usine Sollac, le soleil pénètre un peu par de grandes verrières. Il fait chaud, très chaud. Mais cela vient d'ailleurs. Un bloc incandescent de 17 tonnes devient peu à peu sous nos yeux un mince ruban de tôle. Seule la camera de télévision peut suivre la vitesse d'enroulement de la tôle sur la bobine. A l'étamage, un œil magique décèle les moindres défauts des feuilles, qui sont automatiquement éjectées. Tout cela entièrement réalisé par des machines : ponts roulants, cylindres, élévateurs. Dans le bruit, la chaleur, l'eau, la buée, la main de l'homme, quasi invisible, commande des manettes, des boutons. Monde étrange où on a peur. Et pourtant les hommes sont là, manœuvres, ouvriers, employés, ingénieurs. Les mots : temps de travail, temps de loisir, automatisation, congés payés, congés culturels, éducation populaire prennent ici tout leur sens.

Jeudi 18 avril :

Séance de travail des animateurs de Peuple et Culture.

Etude des différentes solutions pratiques à notre action. Stages, livres, documents pédagogiques, adhérents, situation financière. On était dans un conseil d'administration culturel. Nous nous réjouissons de l'intérêt porté par tous à notre action, à nos difficultés. Après cette séance, on était sûr de quadrupler le nombre de nos adhérents. Nous contrôlerons les résultats l'année prochaine.

Le soir, dernière réunion amicale, souvenir des anciens jeunes, des jeunes et des autres. Le Président, dans une phase sentimentale, les autres aussi. Au delà des buts communs, des techniques, des méthodes, l'amitié nous unit...

comité directeur

élu à l'assemblée générale du 16 avril 1957

ADER Jean, Professeur d'Ecole Normale. Rouen.

ALLO Charles, Instituteur. Var.

BARBICHON Jacques, Instructeur Ecole des Cadres des Charbonnages de France. Haute-Loire.

BAZIN André, Critique cinématographique. Paris.

BEAUGENCY Jean, Inspecteur Jeunesse et Sports. Bordeaux.

, Secrétaire général « Entente Communautaire ».
Paris.

BERTHOUMIEU Robert, Inspecteur général Jeunesse et Sports.
Bordeaux.

BORKER Paulette, Secrétaire P.E.C. Paris.

BOUVET André, Médecin. Annecy.

CACÉRÈS Bénigno, Educateur post-scolaire, Secrétaire général
P.E.C. Paris.

CACÉRÈS Geneviève, Institutrice. Paris.

CARTIER H.-Lucien, Inspecteur Jeunesse et Sports. Saint-Brieuc.

CAZENAVE-NEBOUT Fernande, Institutrice. Basses-Pyrénées.

CHEVALLIER Jacques, Rédacteur en chef "Image et Son" Paris

CHÈZE Marie-Hélène, Institutrice cours complémentaire. Corrèze.
DELBREILH Henri, Instituteur. Toulouse.

DENY Norbert, Inspecteur Jeunesse et Sports. Metz.

DONGUY Pierre, Chef du Service social. Communauté Boimondau. Valence.

DUMAZEDIER Joffre, Attaché de recherches au C.N.R.S. (Centre d'Etudes Sociologiques). Paris.

EYMARD Roger, Professeur cours complémentaire. Tulle.

FERLET Félix, Directeur d'Ecole. Isère.

FOSSE Jacques, Professeur de Lycée. Valence.

FOURNOUT Edmond, Professeur de Lycée. Paris.

GANDY André, Professeur de Lycée. Saint-Etienne.

GAUVIN René, Ingénieur conseil. Paris.

HELFGOTT Julien, Secrétaire général P.E.C. de Haute-Savoie.
Annecy.

JEAN Georges. Professeur. Le Mans.

JULIENNE Guy, Instituteur. Calvados.

LAGRANGE Léo (Mme), Magistrat. Paris.

LEVAILLANT Brigitte, Conseillère du Travail. Paris.

LE VEUGLE Jean, Service Jeunesse et Sports. Rabat.

MARKER Chris, Cinéaste. Paris.

MARTHON A., Inspecteur Jeunesse et Sports. Tulle.

MARTIN Paul, Inspecteur Jeunesse et Sports. Saint-Etienne.

MERMOZ Marcel, Président de l'« Entente Communautaire ».
Valence.

MICHON Madeleine (Mme), Institutrice. Alger.

OBERTI Jean, Econome Centre d'Apprentissage. Dives.
 PASSAQUET Raphaël, Instructeur national. Paris.
 PERIER René, Inspecteur Jeunesse et Sports. Privas.
 PLATEL Théo, Inspecteur Jeunesse et Sports. Grenoble.
 RESNAIS Alain, Cinéaste. Paris.
 RICORDEAU R., Directeur Centre d'Education Populaire. Houlgate.
 RIVENC Paul, Professeur d'Ecole Normale. Paris.
 ROUX Françoise, Secrétaire générale Institut des Sciencs Sociales du Travail. Paris.
 ROVAN Joseph, Journaliste. Paris.
 TARLET Yves, Comédien. Paris.
 THIBAUD Paul, Journaliste. Paris.
 VIGNY Marcel, Inspecteur Jeunesse et Sports. Annecy.
 ZWILLER Pierre, Educateur. Paris.

Le Comité Directeur a élu le Bureau suivant :

Président : Joffre DUMAZEDIER.
 Vice-Présidents : Françoise ROUX, Robert BERTHOUMIEU, Joseph ROVAN.
 Secrétaire général : Bénigno CACÉRÈS.
 Trésorier : Paul RIVENC.
 Membres : Jean ADER, Geneviève CACÉRÈS, Jacques CHEVALLIER, Paul THIBAUD, Raphaël PASSAQUET, Brigitte LEVAILLANT.
 Secrétaire permanente : Paulette BORKER.

commission musique

" ouverture pour une discothèque "

" Éditions du Seuil "

Dans la rubrique « Musique », nous voulons vous présenter aujourd'hui un petit livre — aussi solide qu'attrayant — et, nous semble-t-il, particulièrement bien adapté à nos besoins.

« Ouverture pour une discothèque » (Roland de Candé, Edit. du Seuil, 1956, 288 pages, 500 francs. Collection « Solfèges ») n'est pas une histoire de la musique, ni un manuel d'initiation à l'art de la musique; d'autres ouvrages remplissent ce rôle, dont peu sont accessibles à ceux qui disposent d'un temps très limité et n'ont pas au départ de connaissances techniques particulières — ni la possibilité d'en acquérir systématiquement.

Ce livre, au contraire, paraît être un guide idéal pour les « amateurs » de musique et acheteurs de disques, souvent hésitants au milieu du choix grandissant des œuvres enregistrées et des multiples enregistrements d'une même œuvre, souvent désorientés dans ce domaine où les points de repère leur manquent.

« Ouverture pour une discothèque » a pour ambition d'agrandir largement le domaine de nos connaissances en musique. Très souvent en effet, nous nous attachons exclusivement à la musique d'une époque (xviii^e - xix^e siècle) ou à une catégorie d'œuvres musicales (l'opéra - la symphonie), ou à l'œuvre d'un musicien (Beethoven - Mozart) — notre oreille s'y habitue et élimine insensiblement tout ce qui la sortirait de son domaine familier. Si la radio nous donne la possibilité d'entendre quelque chose

de différent, mal préparés, nous n'« accrochons » pas et finissons par croire de bonne foi que nous n'aimons vraiment que peu d'œuvres musicales.

« Il faut commencer par entendre et réentendre les œuvres que l'on préfère, mais il faut avoir une curiosité toujours en éveil et ne pas oublier que, parmi les œuvres que l'on ne connaît pas, il en est sans doute que l'on aimerait plus que toutes les autres! », nous dit R. de Candé. Son petit livre nous montre les limites de nos connaissances traditionnelles — il nous donne le désir et la possibilité de faire reculer ces limites.

Dans la première partie, sont exposés le déroulement des grands courants musicaux de l'Antiquité à nos jours, la naissance et l'évolution des principaux types d'œuvres, et une présentation brève mais frappante des grands musiciens.

Cette synthèse est illustrée à la fin de chaque période par un précieux choix de disques comportant les œuvres les plus représentatives de chaque artiste dans leur meilleur enregistrement. (Nous regrettons à ce propos qu'aucune indication du format des disques ne permette d'en deviner le prix.)

De multiples illustrations contribuent à éclairer et rendre parlante cette histoire. La reproduction de documents contemporains des œuvres citées : dessins humoristiques, affiches de concerts, portraits, tableaux, fac-simile de partitions ou de lettres, tout cela est utilisé avec humour et contribue à éclairer, suggérer, attirer.

La deuxième partie est composée de plusieurs chapitres pleins d'intérêt : un lexique permettant de mieux comprendre la langue de la critique musicale, une présentation sommaire des principaux instruments de l'orchestre, un aperçu de l'histoire et de la technique du disque.

Tout cela est écrit sur un ton où l'humour assaisonne le sérieux des informations, en même temps qu'éclate l'enthousiasme devant tant de chefs-d'œuvre évoqués.

Sans avoir eu à souffrir ni pédantisme, ni partialité, nous sommes poussés par la lecture de ce livre à poursuivre en toute liberté notre recherche personnelle, l'élargissement de nos goûts, l'approfondissement de nos préférences.

« Ce livre est, en somme, destiné à tous ceux qui aiment la musique, collectionnent les disques et se dirigent à tâtons dans un monde parsemé de chefs-d'œuvre, sans avoir le temps de préparer leur itinéraire. Puisse-t-il les aider à trouver des joies nouvelles! »

Il nous semble que le but poursuivi par l'auteur est atteint. Dites-nous si vous êtes d'accord...

regards neufs sur la télévision

Voici le douzième volume de notre collection. Patiemment, avec obstination, nous essayons de fournir les moyens d'action indispensables aux éducateurs. La Télévision couvrira bientôt l'ensemble de la France. Nous avons voulu prendre date.

Etienne LALOU n'a pas besoin d'être présenté. Il faut cependant savoir qu'il travaille constamment avec nous, que son aide, comme son amitié nous sont chères. Etienne LALOU était plus qualifié pour écrire ce livre étant à la fois un producteur de la Télévision, un critique littéraire de la Radio et un éducateur doublé d'ailleurs d'un sportif. Lisez ce livre; mieux, utilisez-le et, avec son aide, créez des télé-clubs, développez l'éducation populaire grâce à ce grand moyen de culture que peut être la télévision.

Vient de paraître :

regards neufs sur la télévision

par Étienne LALOU

12^e volume de la collection

Au sommaire :

Introduction :

La Télévision et l'Homme

Connaissance de la Télévision :

L'image électronique
Sa mise au point
Son développement
Le réseau français

Présentation du miroir :

Les préjugés contre la Télévision
Initiation au rôle de téléspectateur
Les programmes au crible
La politique des programmes

De l'autre côté du miroir :

Les moyens techniques
La diffusion d'un programme
L'organisation intérieure

Esquisse d'un nouveau miroir :

Comment regarder
Les réformes de structure

Un exemplaire, 192 pages, 120 photographies : 360 frs

La Télévision n'est pas seulement un instrument de distraction, une entreprise de spectacles ; c'est aussi un nouveau et prodigieux moyen de diffusion de la culture — dans le sens le plus vaste du mot.

Vous êtes-vous demandé à quand remontait la découverte de la Télévision ? Comment elle a été mise au point peu à peu ? Comment elle fonctionne actuellement ? Avez-vous visité les studios, les régies ou les cars de reportage pendant les émissions ?

Savez-vous ce que contiennent les programmes et l'utilisation qu'un éducateur peut faire de ces programmes ? Connaissez-vous l'organisation administrative de la R.T.F. ? Avez-vous déjà pensé que l'amélioration de ces programmes et de cette organisation pouvait dépendre un peu de vous ? Pour être informé, lisez :

"regards neufs sur la télévision"

(en vente dans toutes les librairies)

Vous le trouverez aussi à :

Peuple et Culture — 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e

peuple et culture

regards neufs sur

1 - le tourisme

2 - la lecture

3 - le sport

4 - la photographie

5 - le mouvement ouvrier

6 - les jeux olympiques

7 - paris

8 - le cinéma

9 - la chanson

10 - les métiers du bâtiment

11 - le parlement

éditions du seuil

stage de spécialisation de peuple et culture - été 1957

Nous rappelons à nos adhérents les stages nationaux qui ont lieu pendant les vacances scolaires. Les inscriptions doivent être adressées le plus vite possible au Service Stages Peuple et Culture, 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e), pour les quelques places qui restent.

Animateurs de voyages culturels :

Centre Educatif de Boulouris (Var) : 19-31 juillet 1957.

Stage dirigé par Jean ADER.

Cinéma et montages culturels dans l'éducation populaire :

Stage P.E.C.-U.F.O.L.E.I.S.

Centre Educatif d'Houlgate (Calvados) : 24-30 juillet 1957.

Stage dirigé par MM. CHEVALLIER et DEBETTE.

Stage Cycles culturels :

Centre Educatif d'Houlgate (Calvados) : 17-24 juillet 1957.

Stage dirigé par MM. CACÉRÈS et THIBAUD.

Ce stage préparera un cycle culturel sur la culture économique et sociale, suite aux travaux de notre XIII^e Congrès.

Stage Bibliothèque - Reliure :

Centre Educatif de Houlgate (Calvados) : 17-30 juillet 1957.

Stage dirigé par G. CACÉRÈS et P. COY.

Stage de Formation d'animateurs de Cercles d'éducation populaire :

Centre Educatif de Houlgate (Calvados) : 17-24 juillet 1957.

Stage dirigé par J. DUMAZEDIER.

à tous nos lecteurs,
à tous nos adhérents,

Nous remercions tous nos adhérents d'avoir renouvelé leur abonnement aux dates fixées. Jamais en effet cela n'avait été réalisé avec une telle promptitude. C'est le signe de l'intérêt que vous portez à ce bulletin qui, par son importance, devient une véritable revue de l'éducation populaire.

Les participants à notre XIII^e Congrès, et ils étaient nombreux, ont souligné combien ce bulletin et les fiches qui l'accompagnent leur étaient utiles pour les aider dans leurs tâches, pourtant si diverses.

Ensemble, il a été décidé alors d'ouvrir une campagne d'adhésions. Chacun des présents a pris l'engagement de trouver dans le mois un nouvel adhérent. Nous vous demandons de vous associer à cet effort. Si nous doublons le nombre de nos adhérents, nous pourrions développer encore notre revue. Renvoyez-nous donc au plus tôt, dûment remplie, la fiche d'adhésion qui se trouve dans le bulletin et n'oubliez pas de virer à notre C.C.P. Paris 5820-35 la somme de 800 francs.

Ce bulletin annonce la publication d'une brochure spéciale, résultat des travaux de notre XIII^e Congrès national, qui aura pour titre : « Eléments de Culture économique et sociale ». Cette brochure vous sera envoyée à la place du bulletin n°45 et de la fiche que vous recevez habituellement. Nous ne pouvons encore en fixer le prix qui ne serait dépasser 300 francs. Vous pouvez déjà passer votre commande. Elle sera une indication utile pour déterminer le tirage. Ce numéro spécial nous demande un très grand travail et nous impose aussi de lourdes charges financières. Nous vous demandons de nous aider.

Nous insistons vivement pour que vous répondiez à ce double appel. Ce sera la meilleure preuve de votre attachement à notre mouvement.

PEUPLE ET CULTURE.

collection "peuple et culture" aux « éditions du seuil »

francs

Regards neufs sur le <i>Tourisme</i>	(épuisé)
Regards neufs sur la <i>Lecture</i>	(épuisé)
Regards neufs sur le <i>Sport</i>	(épuisé)
Regards neufs sur la <i>Photographie</i>	330
Regards neufs sur les <i>Jeux Olympiques</i>	390
Regards sur le <i>Mouvement Ouvrier</i>	390
Regards neufs sur <i>Paris</i>	450
Regards neufs sur le <i>Cinéma</i>	750
Regards neufs sur la <i>Chanson</i>	600
Regards sur les <i>Métiers du Bâtiment</i>	480
Regards neufs sur le <i>Parlement</i>	360
Regards neufs sur la <i>Télévision</i>	360
Récit de la <i>XV^e Olympiade</i> (hors collection)	390

fiches actuellement disponibles

fiches de lecture

Le Père Goriot (Honoré de Balzac)	65 fr.
Colas Breugnon (Romain Rolland)	65 fr.
Des Souris et des Hommes (John Steinbeck) (En réimp.)	
La Route de la Liberté (Howard Fast)	65 fr.
L'Enfant (Jules Vallès)	65 fr.
L'Insurgé (Jules Vallès)	65 fr.
La Guerre des Boutons (Louis Pergaud)	(En réimp.)
Les Gouverneurs de la Rosée (Jacques Roumain)	65 fr.
La Grande Maison (Mohammed Dib)	65 fr.
Le Vieil Homme et la Mer (Hemingway)	65 fr.
Vol de Nuit (Saint-Exupéry)	65 fr.
Poil de Carotte (Jules Renard)	65 fr.
La Guerre du Feu (Rosny)	65 fr.
Terre des Hommes (Saint-Exupéry)	65 fr.
Le Grand Meaulnes (Alain Fournier)	65 fr.
La Vallée Heureuse (Jules Roy)	65 fr.
Le Chemin de Fer (Alexandre Saxton)	65 fr.
Remorques (Roger Verce)	65 fr.
Sarn (Mary Webb)	65 fr.

Jacquou le Croquant (Eugène Le Roy)	65 fr.
La Perle (John Steinbeck)	65 fr.
Juliette au Passage (Herbert Le Porrier)	65 fr.
Germinal (Emile Zola)	65 fr.
Premier de Cordée (Frison Roche)	65 fr.
Martin Eden (Jack London)	80 fr.
La Ligne Droite (Yves Gibeau)	65 fr.
Orénoque-Amazone (Alain Gheerbrant)	65 fr.
Vingt mille Lieues sous les Mers (Jules Verne)...	80 fr.

fiche de lecture et cinéma

Le Rouge et le Noir (Stendhal)	(épuisé)
Cela s'appelle l'Aurore (Emmanuel Roblès)	100 fr.

fiche musicale

Pétrouchka (Igor Stravinsky)	65 fr.
Sonate pour deux pianos et percussion (Bela Bartok)	65 fr.

montages de textes

Les Jeux Olympiques	65 fr.
---------------------------	--------

reportages

Les IV ^e Championnats d'Europe d'athlétisme	65 fr.
--	--------

pédagogie

Pédagogie générale de l'Education Populaire dans le groupe polyvalent	65 fr.
--	--------

document cinéma

Le court métrage	65 fr.
------------------------	--------

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince
PARIS (6^e)

bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à PEUPLE ET CULTURE et adresse à votre C.C.P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour l'année....., soit la somme de 800 francs (plus 15 francs pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches techniques (lecture, musique, cinéma) est compris dans le montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10 % sur les inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux Peuple et Culture.

Date :

Signature :

groupes régionaux

BASSES-PYRÉNÉES : M^{me} Cazanave, institutrice, GÉLOS

BOUCHES-DU-RHÔNE : M. Dubois,
75, Avenue de Montredon - MARSEILLE-8^e

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE

DROME : M. Fosse, Professeur,
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY

ISÈRE : Docteur Jean Blum-Gayet
14, bd Edouard-Rey, GRENOBLE

LOIRE : M. Gandy, Collège Moderne
Rue des Frères Chappe - St-ÉTIENNE

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Humbert
Service Départemental Jeunesse et Sports
11, Rue Saint-Léon - NANCY

MOSELLE : M. Deny
13, Quai Richepance, METZ

RÉGION PARISIENNE : M. Rivenc
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI^e

SEINE-MARITIME : M. Ader
Immeuble A. Boulevard d'Orléans, ROUEN

VAR et ALPES-MARITIMES : M. Allo, Instituteur
Ecole Maternelle, SAINT-TROPEZ

ALGÉRIE : M^{me} Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER

correspondants départementaux

ARDÈCHE

M. Perrier, Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS

CALVADOS

M. Julienne, Instituteur à CHEUX

COTES DU NORD

M. Cartier, Inspecteur Jeunesse et Sports, SAINT-BRIEUC

FINISTÈRE

M. Decuq, Instituteur, Venelle du Pain Cuit - QUIMPER

GIRONDE

M. Beaugency, 153, Rue David-Johnston, BORDEAUX

HAUTE-GARONNE

M. Delbreilh, 116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE

MARNE

M. Ziano, 18, Rue Eustache de Confians,
CHALONS-S/-MARNE

MAROC

M. Sabatier, Censeur, Lycée Mixte de FÈS

SARTHE

M. Jean, Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS

TARN ET GARONNE

Mademoiselle Hélène Debande, Institutrice, PERVILLE
PAR VALENCE D'AGEN

Ce bulletin comporte en supplément une Fiche Lecture sur

« L'EXPÉDITION ORÉNOQUE-AMAZONE »
de Alain Gheerbrant

Réalisée par Luc Mouton

PEUPLE ET CULTURE :

Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement.

14, rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI^e

DANton 58-96 - C. C. P. Paris 5820-35

Rédacteur en Chef : B. Cacérés

Directeur-Gérant : J. Dumazedier

Imp. Vieux Charles - Paris

Dépôt légal : Juin 1957

Commission Paritaire n° 33.096

N. Deny et Aymard,
animateurs du Groupe Mosellan
d'Éducation Populaire et
organisateurs du congrès



M. Vigny, animateur PEC
de la Haute-Savoie, préside une
commission



P. Thibaud et B. Cacérés
au travail dans la première
commission

